

étaient tombés terrassés par l'extase. Ils se relevèrent bientôt, firent une ou deux fois leur promenade circulaire, et ressortirent de la salle comme ils y étaient entrés... »

Derviches hurleurs.—« La salle des derviches hurleurs de Scutari est un parallélogramme dénué de tout caractère architectural. Aux murailles nues sont suspendus des tambours de basque et des écriteaux paraphés de versets du Koran. Du côté du *Mihrab*, au-dessus du tapis où s'asseyaient l'imam et ses acolytes, le mur présente un genre de décoration féroce qui fait songer à l'atelier d'un tortionnaire ou d'un inquisiteur; ce sont des espèces de dards terminés par un cœur de plomb d'où pendent des chaînettes, des lardoires affilées, des masses d'armes, etc. En face de l'imam étaient rangés les derviches, répétant à l'unisson une espèce de litanie. A chaque verset, ils balançaient leur tête d'avant en arrière et d'arrière en avant, avec ce mouvement de poussah ou de magot qui finit par donner un vertige sympathique. Quelquefois un des spectateurs musulmans, étourdi par cette oscillation irrésistible, quittait sa place en chancelant, se mêlait aux derviches, se prosternait et commençait à s'agiter comme un ours en cage.

« Bientôt tout le monde fut debout; les derviches formèrent une chaîne, en se mettant les bras sur les épaules, et commencèrent à justifier leur nom en tirant du fond de leur poitrine un hurlement rauque et prolongé, *la Ilah il Allah!* qui ne semble pas appartenir à la voix humaine.

« Toute la bande, rendue solidaire du mouvement, recule d'un pas, se jette en avant avec un élan simultané, et hurle d'un ton sourd, enroué, qui ressemble au grommellement d'une ménagerie de mauvaise humeur.

« Les hurlements étaient devenus des rugissements; toute la troupe se jetait en arrière d'un seul bloc, puis se lançait en avant, comme une ligne de soldats ivres, en hurlant un suprême *Allah hou!*

« L'exaltation était au comble; l'imam se tenait debout devant le *Mihrab*, encourageant la frénésie grandissante du geste et de la voix. Un jeune garçon se détacha du groupe et s'avança vers le vieillard; des acolytes détachèrent de son clou une lardoire exclusivement aiguë, et la mirent à l'imam, qui traversa de part en part les joues du jeune dévot avec ce fer effilé, sans que celui-ci donnât la moindre marque de douleur.

« Deux autres fanatiques se lancèrent au milieu de la salle, nus jusqu'à la ceinture; on leur remit deux de ces dards aigus, terminés par un cœur de plomb et des chaînettes de fer; ils se mirent à exécuter une sorte de danse de poignards, désordonnée, violente. Seulement, au lieu d'éviter les pointes des dards, ils se précipitaient dessus, afin de se piquer et de se blesser.

« Une jolie petite fille de huit ans s'avança seule vers l'imam. Le vieillard l'accueillit d'une façon amicale et paternelle. La petite fille s'étendit sur une peau de mouton déroulée à terre, et l'imam, les pieds chaussés de larges babouches et soutenu par deux acolytes, monta sur ce frêle corps et s'y tint debout pendant quelques minutes; puis il des-

cendit de ce piédestal vivant, et la petite fille se releva toute joyeuse. Des femmes apportèrent des enfants de trois ou quatre ans, qui furent successivement couchés sur la peau de mouton, et délicatement foulés aux pieds par l'imam. » Cette imposition des pieds guérit, dit-on, toutes les maladies.

Section V.—Langue.

§ 1. Formation, constitution et prononciation de la langue turque.

—Parmi les idiomes si divers de l'Orient musulman, la langue turque occupe une place importante, et l'histoire de son origine, de ses développements et de sa formation définitive n'offrirait pas moins d'intérêt que le récit des conquêtes réalisées par les intrépides successeurs d'Osman. Si une étude de ce genre ne peut entrer dans le cadre modeste de cet ouvrage, il n'est peut-être pas inutile de placer ici quelques considérations rapides sur l'état actuel du turc osmanli.

Sans avoir perdu sa marque d'origine, cet idiome a subi la transformation que le Koran a imposée à tous les dialectes asiatiques. Comme le persan ou l'indoustani, il présente le singulier phénomène d'un vocabulaire étranger enté sur une grammaire essentiellement indigène. Dès le lendemain de la prise de Brousse par le sultan Orkhan, les plus savants docteurs venaient en foule de l'Iraq ou du Khorasan interpréter le livre sacré ou enseigner la grammaire arabe dans les mosquées de cette capitale provisoire. La culture intellectuelle qui suivit l'établissement des Turcs à Constantinople ne put se réaliser sans de nombreux emprunts aux nations voisines et d'une civilisation plus ancienne. Pauvre et simple à son origine, comme tous les dialectes tartares, le turc dut puiser dans la langue arabe toute la technologie de l'école de Basrah, de Baghdad ou de Rey, et les termes de droit canonique, de philosophie et de sciences, eurent droit de cité à Constantinople. Le persan, riche de son propre fonds et de son alliance avec l'idiome du Hedjaz, vint offrir aux poètes de Stamboul ses épithètes harmonieuses, ses riches métaphores et tous les raffinements d'un art consommé. De cette fusion entre le bégayement des conquérants et les deux plus belles langues de la famille sémite et indo-européenne, sortit cet immense répertoire de mots dont les Turcs se montrent si fiers, et une littérature qui n'aurait pas de rivale au monde, si la fécondité était le seul mérite des productions de l'esprit. Mais ce riche butin resta le domaine exclusif de la science et des *divans*, ou du moins le peuple ne garda pour lui qu'un nombre assez restreint de termes inconnus aux nomades de la mer Caspienne.

Si donc la langue littéraire, par ses inépuisables ressources et le peu de fixité de ses règles, offre de sérieuses difficultés aux Orientaux eux-mêmes, il n'en est pas ainsi du turc vulgaire, que son mécanisme clair et facile rend très-accessible aux Européens.

Sa grammaire est d'une extrême simplicité: l'article et les genres n'existent pas.—Les noms se forment régulièrement au moyen de cinq cas et par l'addition d'une syllabe au pluriel. Ex.: *Ev*, la maison; *evin*, de la maison; *evêh*, à la maison; *evi*, la maison (domum); *evden*, de la maison (domo).—Pluriel, *evler*; génitif, *evlerin*; datif, *evlerêh*, etc.

L'adjectif est indéclinable et se place toujours avant le nom. Ex. : Un beau jardin, « *bir guzel bostân.* »

L'impératif est le thème de la conjugaison. De *bağ*, « regarde, » on forme le verbe *bağmaq*, « regarder, » et tous les temps, dans lesquels le verbe substantif s'ajoute à un radical invariable.

Un des plus ingénieux procédés du langage est celui qui en turc préside à la formation des verbes dérivés dans toutes leurs variétés : c'est l'addition d'une ou de plusieurs lettres caractéristiques entre le radical et la terminaison. En voici quelques exemples : de *sevmeğ*, aimer, dont la racine est *sev*, on forme le négatif *sevmeğmek*, ne pas aimer ; *sevmeğmek*, ne pouvoir pas aimer ; *sevichmek*, s'entr'aimer ; *sevilmek*, être aimé, etc. Toutes ces formes composées s'admettent entre elles, et donnent à un seul verbe toutes les nuances qui ne peuvent se traduire dans d'autres langues que par de longues périphrases. Tel est le mot : *Sevischitiremèmek*, « ne pouvoir pas se faire aimer réciproquement. »

Dans l'agencement du discours, les adverbess, les circonstances accessoires de lieu ou de temps commencent la phrase, puis vient le sujet, le régime et enfin le verbe. Ex. :

Bou gum ben sanâ bir at verdim.

« Aujourd'hui moi à toi un cheval j'ai donné. »

Si quelque intrépide voyageur se sent le courage de s'initier aux secrets d'une langue si différente de la nôtre, il trouvera une exposition lucide de ses principes dans les excellents *Eléments de la Grammaire turque*, par M. Dubeux (Paris, chez Duprat, 1856)¹. C'est à ce savant orientaliste qu'appartient aussi l'honneur d'avoir éclairci le système jusqu'alors méconnu des lois euphoniques qui régissent les idiomes tartares. Ce système a été suivi dans la transcription figurée qu'on trouvera ci-après.

Quelques observations sont encore nécessaires pour donner à la prononciation adoptée ici le plus de régularité possible. Faute d'équivalents dans notre alphabet, il a fallu se contenter de la transcription en usage chez les Orientalistes. *Kh* doit se prononcer du gosier, avec une aspiration un peu moins rude que celle de la *jota* espagnole. Le *gh* doit être légèrement grasseyé comme le *γ* des Grecs modernes (Voir page 56). Le *sch* répond à notre *ch* dans château. La lettre *q*, avant une voyelle, doit être prononcée durement comme dans notre mot *que*. Enfin, toutes les fois qu'on trouvera dans un mot la lettre *i* en italique, on devra donner à cette lettre un son intermédiaire entre *i* et *eu*.

Un séjour de quelques semaines dans Constantinople ou les Echelles suffira pour indiquer au voyageur la vraie prononciation, et les quelques phrases du vocabulaire suivant lui permettront de se former par lui-même un répertoire plus riche et plus varié.

(BARBIER DE MEYnard.)

¹ On pourra consulter aussi la *Grammaire raisonnée* de Redhouse, en anglais, celle de Davids (Londres, 1822), et enfin, mais avec plus de réserve, la *Grammaire turque-française* de Jaubert et le *Guide de la conversation* de M. Bianchi. Ce dernier ouvrage, consacré plutôt aux Ottomans qui étudient le français, offre trop souvent le souvenir du génie de notre langue et de nos idiotismes.

§ 3. — Vocabulaire Français-Turc.

FRANÇAIS.

PRONONCIATION TURQUE FIGURÉE.

Oui—non.
Certainement—sans doute.
C'est bien—c'est mal—je veux—je ne veux pas.
Merci—je vous suis obligé.

Noms de nombre¹.

Un—deux—trois—quatre—cinq.
Six—sept—huit—neuf—dix.
Onze—douze—treize—quatorze.
Quinze—seize—dix-sept.
Dix-huit—dix-neuf—vingt.
Trente—quarante—cinquante.
Soixante—soixante et dix.
Quatre-vingts—quatre-vingt-dix.
Cent—deux cents—mille—deux mille.
Cent mille—un million.
Premier—second—troisième².
Un à un—deux à deux—trois à trois.
Moitié—quart—tiers, etc.

Pour acheter et payer.

Combien cela coûte-t-il ?
Dix piastres—vingt paras.
Cinq piastres et demie.
C'est trop cher.
C'est bon marché.
Je ne donnerai pas davantage.

Pour demander à manger ou à boire.

J'ai faim—j'ai soif.
Où y a-t-il de l'eau ?
Avez-vous à manger ?

Aliments.

Du pain—de l'eau—du vin.
Bouillon—rôti—poisson.
Lait—beurre—miel.
Fromage—salade—œufs.
Sel—poivre—huile—vinaigre.

Evet—yoğ, khair (plus poli).
Elbettè—chubhé yoğ.
Eyi dir—fèna dir—isteiorim—istemem.

Eiwallâh—memnoun im.

Esami adad.

Bir—iki—utch—deurt—bèch.
Altî—yedî—sekiz—dokouz—ôn.
On bir—ôn-iki—ôn utch—ôn deurt.
On bèch—ôn alti—ôn yedi.
On sekiz—ôn dokouz—yiyirmi.
Otouz—kîrk—elli.
Altmîch—yetmîch.
Seksèn—dòksan.
Yuz—iki yuz—bin—iki bin.
Yuz bin—bir milioun.
Birindji—ikindji—utchundju.
Bîrer—ikîcher—utcher.
Yarim—butchuk—utchdè bir.

Satoun almağ içhin.

Bounè gatcha verersin ?
On gourouch—iirmi para.
Bèch boutchouğ gourouch.
Pahallî dir.
Oudjouz dir.
Ziadèh verèmèm.

Yeïouğ itchemek uz reh.

Ichtaham var—sousiz im.
Sou neredè dir ?
Yeïèdjek bir chei var mî ?

Yeïèdjèk.

Ekmèk—sou—charab.
El souiou—kèbâb—balq.
Sud—tèrè yaghi—bâl.
Penir—salatha—youmourta.
Touz—bibèr—yagh—sîrkèh.

¹ Voici les chiffres communs aux Turcs, aux Arabes et aux Persans ; leur système de numération est semblable au nôtre :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	20	30	100	1000
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	20	30	100	1000

² On forme successivement tous les nombres ordinaux en ajoutant aux nombres cardinaux la terminaison *indji* ou *undju*.

Dans un restaurant.

Garçon, viens ici.
 Monsieur, que désirez-vous ?
 Je veux dîner—qu'avez-vous ?
 Donne-moi la carte.
 La voici—choisissez.
 Voulez-vous du pilau ? Il est tout prêt.
 Je n'aime pas le pilau.—Apporte du mouton rôti.
 Nous n'en avons pas de préparé.
 Si vous voulez attendre, nous le préparons.
 Je n'ai pas le temps d'attendre. [rons.
 Donne-moi une omelette—une salade.
 Apporte du bon vin et fais-le rafraîchir.
 Mets vite la table.
 Apporte les assiettes.
 Les cuillers—les fourchettes.
 Les couteaux—les verres.
 Y a-t-il des fruits ? [voulez-vous ?
 Oui, monsieur. — Quelle sorte de fruit
 Du raisin—des poires—des pommes,
 Des oranges—des citrons—des grenades.
 Un melon—une pastèque.
 Des amandes—des dattes.
 Des pêches—des prunes—des abricots.
 As-tu de la bière ?
 Cette bière n'est pas bonne—elle est chaude—elle est amère.
 Cette viande n'est pas cuite.
 C'est que vous n'avez pas voulu attendre.
 C'est bien, que devons-nous ?
 Donnez ce qu'il vous plaira.
 Non, dis-le moi, je suis étranger.
 Je ne connais pas les prix.
 Monsieur, donnez-moi vingt-cinq piastres.
 C'est trop—voici vingt piastres.
 Merci—avec le bonheur (formule d'adieu).

Dans un café.

Entrons dans ce café.—Garçon !
 Que voulez-vous, monsieur ?
 Donne-moi une limonade.
 Une tasse de café.
 Une glace—Un verre de punch.
 Du thé—du chocolat.
 Garçon, un tchibouk!—un narguilèh.
 Du feu—des allumettes.
 As-tu du tabac ?
 Vas en chercher chez le marchand.
 Le voulez-vous fort ou faible ?
 La qualité moyenne.—Va vite.
 Je viens, monsieur.

Bir loğandadah boulounour iken.

Oghlan guèl bouraia:
 Efendum, emriniz nè dir ?
 Taam etmek isterim—Nènz var ?
 Boulounan jemeklerin qaimesini vèr bana.
 Ichtè efendum—bejenup emr edeniz.
 Pilav istersiniz ? hazèr dir.
 Pilafden haz etmèm—kebab guètur.

Chimdilik hazir kebabimiz ioq.
 Eter beklerseniz bir az hazir edè im.
 Bekleèdjèk vaqtim yoq.
 Bir qaighana—bir salatha vèr bana.
 Eyi charab guètur vè soutmagha gou.
 Tiz sofravi gouroun.
 Tepsilèri guètur.
 Qachiqlèri—tchalallèri.
 Bitchaqlèri—qadèhlèri (guètur).
 Mivèniz var mi ?
 Var efendum—nè djins istersiniz ?
 Ouzoum—emroud—elma.
 Portougal—limounèh—enar.
 Qaoun—qarpouz.
 Badàm—khorma.
 Cheftalu—èrèk—qaïsi.
 Arpa souioum var mi ?
 Bou arpa souioum eyi deil—sidjak dir—
 adjè dir.

Bon et eyi pichmamich.
 Bir az beklemediniz anun itchin dir.
 Eyi dir bordjemuz nè qadar dir ?
 Istediniiz vèrun.
 Kheir seuilèh, musafir oldoumden.
 Bouranun pahalarin bilmèm.
 Yirmi bèch gourouch vèrun efendum.
 Tchoq dir—ichtè yirmi gourouch.
 Memnoun oldoum—sèdètlèn.

Bir qahvèdè bouloundouqtèh mukialèmè.

Bou qahvèdè guirèlum.—Oghlan !
 Bouiouroun efendum.
 Bir limonata vèr bana.
 Bir findjan qahvè.
 Bir dondurma—bir qadèh pountch.
 Tchai—tchoqola.
 Oghlan bir tchibouq doldour—bir nar—
 Atèch—kibrit. [guilèh.
 Tutun var mi ?
 Guît, tutundjudèn satoun al.
 Hafif ya sertmi istersiniz ?
 Orta.—Tchapouk ol.
 Gueliorum, efendum.

Nettoie cette tasse, ce verre.
 Très-bien, monsieur
 Voulez-vous du café avec ou sans sucre ?
 Je le préfère sucré.
 Donne-moi un cigare.
 Combien dois-je ?—Deux piastres.
 Garçon, prends ce pourboire.—Merci.

Dans un hôtel.

Pouvons-nous loger ici ?
 Avez-vous de bonnes chambres ?
 Avez-vous de bons lits ?
 Donnez-nous des draps propres.
 Une couverture—un tapis.
 Une table—une chaise.
 Où sont les lieux ?
 Faites du feu dans ma chambre.
 Faites mener nos chevaux à l'écurie.
 Faites venir une blanchisseuse.
 Quand m'apporterez-vous mon linge ?
 Cette chemise n'est pas propre.
 Donnez-m'en une autre.
 Garçon, nettoie mes chaussures.
 Fais chauffer de l'eau.
 Où sont mes vêtements ?
 Appelle un barbier.
 Rase-moi vite, car je suis très-occupé
 aujourd'hui.
 Brosse ma redingote, mon pantalon.
 Demain réveille-moi de bonne heure.
 A quelle heure ?—A six heures.

Pour demander l'heure.

Quelle heure est-il ?
 Il est une heure—deux heures.
 Il est trois heures un quart.
 Il est quatre heures et demie.
 Il est midi.
 Il est minuit.
 Il est tard—de bonne heure.

Le temps.—Les jours de la semaine.

Aujourd'hui—ce matin—ce soir.
 Demain—demain matin de bonne heure.
 Hier—hier soir—il y a trois jours.
 Dans quatre jours.
 Dimanche—lundi—mardi.
 Mercredi—jeudi.
 Vendredi—samedi.
 Un an—un mois—une semaine.
 Une heure—une demi-heure.
 Un quart-d'heure—midi.
 Le soir—le matin.

Bou findjan, bou qadèh temizleh.
 Pek eyi efendum. [siniz ?
 Qahveyi chekerlu, yahod chekersiz ister.
 Chekerlusini daba eyi severim.
 Bir tchigareh ver bana.
 Bordjumuz nè qadar ?—iki gourouch.
 Oghlan, al sana bir bagchich—ei wallah.

Qonaqtah.

Bourda qona bilurmi iz ?
 Eyi odalariniz var mi ?
 Eyi duchekleriniz var mi ?
 Bizè temiz tcharchaflar vèr.
 Bir yourghan—bir qali,
 Bir sofrà—bir iskemlé.
 Kenèf nerèdèh dir ?
 Odanda atèchi yaq.
 Atlarimizi akhorè tchikdir.
 Bir tchamatchurdji guît guelsoun.
 Nè vaqit esvabimi gueturedjeksèn ?
 Bou gumlek temiz déil.
 Bachqasin vèr.
 Oghlan, qondouralerimi temizle.
 Bir az sou isit.
 Esvabum nerèdè dirler ?
 Berberi tchaghir.
 Tchepouk beni trach et
 Zira tchoq ichum var bou gun.
 Sitrimi, pantalonymî fourtcha.
 Yarin beni erken outiandir.
 Qatch saatta—saat altièdèh.

Saat babindè.

Saat qatchtè ?
 Saat birdè dir—saat ikidè dir.
 Utch saat bir tcheirek dir.
 Deurt boutchouq saat dir.
 Emleh dir.
 Guèdjè iarisi dir.
 Guètch dir—erken dir.

Vaqit babindè.—Hafta gunleri.

Bou gun—bou sabah—bou agham.
 Iarin—iarin sabah erken. [evvel.
 Dun—dun agham—bounden utch gun
 Bounden deurt gun itchinèdèh.
 Bazar guni—bazar irtèsi—sali guni.
 Tchèhar schèmbèh—pendj schèmbèh.
 Djumaah—djumaah irtèsi.
 Bir sènèh—bir ar—bir hèftèh.
 Bir saat—bir iarim saat.
 Bir tcheirek—euilèh.
 Agham—sabah.

Mois solaires¹.

Janvier—février—mars.
Avril—mai—juin.
Juillet—août—septembre—octobre.
Novembre—décembre.

Au bain (turc).

Il fait très-chaud aujourd'hui, allons au bain.
Volontiers, car je suis aussi très-fatigué.
Nous voici arrivés.—Otez mes bottes.
Où mettrai-je mes effets?
Baigneur, je te confie ma montre, prends garde qu'elle ne s'égaré.
Ce bain jouit d'une bonne réputation.
Mettez ces sandales pour que les dalles ne vous brûlent pas les pieds.
Mettez ce pagne autour de vos reins.
Donnez-moi votre main.
Masse-moi un peu.
C'est assez—ce n'est pas assez.
Savonne-moi la tête.
C'est trop—arrête-toi.
Ouvre le robinet d'eau chaude.
Il fait trop chaud ici, sortons.
Enveloppez-vous la tête de ces serviettes.
Prépare-moi un bon lit (de repos).
Viens m'habiller.
Très-bien; voici le prix du bain.
N'oubliez pas le garçon.
Tiens.

*Pour voyager.**Moyens de transport, armes, etc.*

Un cheval—un mulet—un âne.
Un chameau—un cheval de somme.
La selle—la bride—l'étrier.
Une housse—le frein—une malle—une valise.
Une voiture—une barque—un vaisseau—un paquebot à vapeur.
Un muletier—un portefaix.
Un courrier—un interprète.
Quand partons-nous?
Bientôt—aujourd'hui—demain.
Partons tout de suite.—Où allons-nous?
A quelle heure arriverons-nous au Khan?
Arrêtons-nous un moment.

Chahouri chemsyè.

Kanoun sani—chèbat—mart.
Nisân—riar—hazirân.
Témouz—âb—eiloul—techrin evvel.
Téchrin sani—kanoun evvel.

Hammam uzrèh mukialémeh.

Bou gun hava pèk sidjaq, hammamè guidèlîm.
Bach ustunè, ben dèh pèk hastè im.
Ichtè guelduk—papouchlerimî tchiqar.
Esvabimî nerèhèh gouia im?
Hammamdji, saatimi sana teslim édèrîm, saqoun, ah! gaib olmasoun.
Bou hammamun ismi mechhour dir.
Naalin gueyin kih mèrmèrlèr aiaghânzî iaqmasoun.
Chou pechtumal belinîzè toutoun.
Èlinîzi vèrîm.
Bir âz aouchdir beni.
Iètichir—iètichmèz.
Bachimî sabounlèh.
Tchoq dir—dour.
Sidjaq sou mouslinî àtch.
Bourasi pèk sidjaq, tchiqalum.
Chou pechgirleri bachinîzè sarin.
Bir èyi iataq hazirèh.
Guel bèni gueidîr.
Pèk èyi, ichtè hammam parasi.
Khizmetim itchin bir chei kèrèm èdin.
Al.

*Sefer uzrèh.**Iolin esbâbi.*

Bir at—bir qatir—bir èchèk.
Bir dèvèh—bir bargir.
Eier—dizguin—rikiab.
Bir zinpouch.—guem.—bir sandouq—bir kutchuk sandouq.
Karotza—bir qaq—bir guèmi.
bir vapour guèmi.
Bir qatirdji—bir hammal.
Bir tatar—bir tèrdjuman.
Nè vaqit guidèdèjèz?
Tchapouq—bou gun—iarin.
Chimdi guidèlîm.—Nerèhèh guideriz.
Nè saatta khana vaçil oladja iz?
Bir lahze douralim.

Allons plus vite—doucement.

Pour demander le chemin.

Est-ce là le chemin de Constantinople?
Est-ce à droite—à gauche?
Toujours tout droit.
Vous n'êtes pas dans le bon chemin.
Je vais à Smyrne.
Je viens d'Andrinople.
Combien y a-t-il d'heures d'ici à...?
Pouvons-nous arriver aujourd'hui à Brousse?
Le chemin est-il bon?
Y a-t-il des rivières à passer?
Y a-t-il du danger en chemin?
Non, c'est le grand chemin.
Il est très-fréquenté.
Y a-t-il des vendeurs dans ces parages?
Allons, montons à cheval.

Le continent—la mer.
Une île—un isthme.
Un promontoire—une presqu'île.
Une montagne—un vallon—un rocher.
Une plaine—une forêt—un arbre.
Une ville—un village.
Maison—hôtel—khan.
Une rue—un marché—un bazar.
Un pont—un palais—une mosquée.
Un vieux château—des ruines.
La douane—la poste—une boutique.
Un lac—une rivière—un ruisseau.
Un fleuve—un torrent—une fontaine.
La France—un Français.
L'Angleterre—un Anglais.
La Russie—un Russe.
L'Autriche—un Autrichien.
La Turquie—l'Europe.
Nord—est—sud—ouest.

Du temps.

Quel temps fait-il?
Il fait beau—il fait mauvais temps.
Il pleut—il a plu hier.
Il pleuvra demain.
Il fait chaud—il fait froid.
Il fait un grand vent.
Tempête—neige—tonnerre.

Locutions familières.

Je vous souhaite le bonjour
Je vous souhaite le bonsoir.
Comment vous portez-vous?

Bounden tchapouq guidèlîm—iayasch.

Iolini sormaq itchin.

Istanbulun iolî mi dir bou?
Sagha mi—sola mi guitmèlu?
Doghrou doghrouè.
Doghrou ioldè deil siniz.
Ezmirè guidiorim.
Edrènedèn gueliorim.
Bounden.... qadar qatch saat var?
Bou gun Broussaia guirèh bilur mi iz?

Iol qolâ mi dir?
Soular var mi guetchèdjèk?
Iollerè qorqou var mi?
Kheir oulou iol dir.
Oradèn daima adem guetchèr.
Bou tarafarda khirsiz boulounour mi?
Haïdè, binèlîm.

Qarah—deniz.
Ata—boghâz.
Dagh bournou—nim djezirèh.
Dagh—dèrèh—qaiâ.
Qir—ormân—aghadj.
Chèhr—keuî.
Ev—loqanda—khân.
Soqaq—tcharchou.
Keupri—sèrat—djâmi.
Eski serâi—asari qadimeh.
Gumruk—posta—dukkian.
Gueul—tchaî—irmadjik.
Irmak—seil—tchèhmè—qoïou.
Frantcha vilayeti—bir frantchalu.
Ingliz vilayeti—bir ingliz.
Rous vilayeti—bir mosqov.
Nemtchè vilayeti—bir nemtchèlu.
Memaliki osmaniè—Europa.
Yildiz—gun doghousi—qiblèh—bâti.

Hava uzrèh mukialémeh.

Hava nasîl.
Hava guzèl—hava fèna dir.
Iaghmour iaghieur—dun iaghdi.
Iarin iaghmour iaghadjaj.
Hava sidjaq—hava soouq dir.
Pèk rouziguar dir.
Fortouna—qar—gueuk.

Mustaamèl olan istilahat.

Sabahlar kheir olsun.
Guédjeniz kheir ola.
Keifiniz èyi mi?

¹ Les noms de ces mois, empruntés à la langue syrienne, sont surtout en usage parmi les sectes chrétiennes. Les mois lunaires, d'origine arabe, sont plus particulièrement adoptés par les musulmans. Nous avons donné leurs noms page 312.

Adieu.—Soyez heureux.
Eh !—dis—donc !—Eh là—bas !
Eh un tel !—Quel est ton nom ?
Viens ici.—Va—t'en !
Prends garde !—Gare !
Bravo ! c'est parfait !
S'il plaît à Dieu.—Patience.
Tais-toi !—Quel dommage.
Tant mieux !—Dieu soit loué !

Chez un marchand.

Montrez-moi ce que vous avez de mieux.
Voici qui vous plaira.
Cela ne me convient pas.
Montre-moi autre chose.
Combien cela vaut-il ?
Pas tant de paroles, mon ami.
Voici un bechlik.
C'est peu, monsieur, ajoutez une piastre.
Je ne donnerai pas un para de plus.

Avec le médecin.

Je suis malade.
Appelez un médecin.
J'ai la fièvre—j'ai mal à la tête.
J'ai mal au ventre—à la gorge.
J'ai la diarrhée.
Y a-t-il un pharmacien ?
Un purgatif—un vomitif.
Un sébrifuge—un cataplasme.
Un emplâtre—de la charpie.

Substantifs.

L'homme—le mari—la femme—l'épouse.
Le père—la mère—l'enfant.
Le garçon—la fille.
Le frère—la sœur—le corps—la tête.
Le bras—la main—la jambe—le pied.

Professions.

Douanier—gendarme—soldat—médecin.
Tailleur—cordonnier—marchand—épiciier
Barbier—blanchisseuse.

Habillements.

Bonnet—habit—pantalon.
Manteau—souliers.
Chemise—les bas—ceinture.
Sabre—couteau—fusil—pistolet.

Adjectifs.

Bon—beau—mauvais—laid.
Grand—petit—léger—lourd.
Froid—chaud—étroit—large.

Allaah *esmarladuq*—seadetle.
Bana *baq*—*baq* şana.
La fulan !—adın ne dir ?
Guel *bourraia*—guit !
Saqoun ha ! savouchenez !
Aferin !—ma schallah !
Inschallah !—baqalum.
Sous ol !—yaziq.
Barèk allah !—subhan allah !

Satoun almaq uzrèh.

Pèk *aalascenden* gueustèr, baqalum.
Ichtè *bou* sizè gueurèh dir.
Bouni *beienmèdîm* ; olmaz.
Bachqasîni gueustèr.
Bounoun *pahasi qatcha* ?
Dostum, ouzoun laqirdi istemèm.
Ichtè *sama* bir bechlik.
Az dir, *efendum*, bir gourouch daha verin.
Bèn bir *para* ziadèh vermèm.

Hèkimlè mukialèmèh.

Hasta *im*.
Bir *hèkim* tchaghîr.
Istmam *var*—bachîm aghrior.
Qarnum *aghrior*—boghazîm aghrior.
Ishalîm *var*.
Bou ierdè bir ezadji *var* mî ?
Dèvai *muşhil*.—Dèvai mouqayi.
Dèvai *dafi* el houmma—bir *lapa*.
Bir *merbèh*—teftik.

Esamiî mevsoufèh.

Er—*qodja*—qari—zèrdjèt.
Baba—*ana*—oglou.
Oghlan—*qiz*.
Qarindach—*qiz* qarindach—tèn—bach.
Qol—*èl*—*badjaq*—ayaq.

Esamiî sanaat.

Gumruk *tchi*—qavvas—askeri—hèkim.
Terzi—*qondouradjî*—bazirguian—baqqal.
Berber—*tchamatchirdji*.

Esbabi qyafèt.

Qalpaq—*rouba*—pantaloun.
Qaboud—*qondoura*.
Gueumlek—*tchorab*—qouchaq.
Qylidj—*bitchaq*—tufeng—tapandja.

Ismi sîfat.

Eyi—*guzel*—fena—pis.
Buyuk—*kutchuk*—hafîl—aghîr.
Souuq—*sudjak*—dar—ènu.

Couleurs.

Blanc—noir—brun—gris—rouge.
Jaune—bleu—vert.

Adverbes.

Là (où je suis)—de là—en haut—en bas.
En dedans—en dehors—autour—auprès.
En face—derrière—en avant—en arrière.
Un peu—beaucoup—trop—pas du tout.
Combien ?—comment ?—tout de suite.
Tôt—tard.

Prépositions.

A Constantinople (aller à)—de Smyrne
[(venir de)]
Dans—hors de—sur—sous.
Avec—sans—pour—contre.
Pendant—après.

Elvan.

Aq—qara—esmer—qyr rengui—qîrmîz.
Sari—mavi—iechil.

Neati hal.

Orada—oraden—ioqarda—achagda.
Itcherdèh—dicharda—atrafta—ianinda.
Qarehou—ard—ilerudè—guirudè.
Bir az—pek—tchoq—hitch.
Qatch—nè vedjilè—der hâl.
Erken—guetch.

EXPRESIONS GÉOGRAPHIQUES 1.

Ada—île.	Hissar—forteresse.	Schèhr—ville.
Bounar—fontaine.	Kapou—porte.	Sou— <small>{</small> petite rivière.
Bournou—cap.	Kale ou galè—fort.	<small>}</small> cours d'eau.
Dagh—montagne.	Keui—village.	Souq (arabe)—marché.
Deniz—mer.	Keupru—pont.	Tach—pierre.
Dère—vallée.	Hané—maison.	Tchai—rivière.
Derbend—défilé.	Kourou ou qourou—sec.	Tchechmè—fontaine.
Djick ou Tchik (diminutif).	Limân—port.	Tchiflik—ferme.
Eski—ancien.	Lu—terminaison d'origine.	Tèpè—butte, tertre.
Gueul—lac.	Nev (persan)—nouveau.	Yeni—nouveau.

Section VI.—Manière de voyager, hôtels, saison favorable, etc.

§ 1. Communications maritimes, etc.—On se rend ordinairement à Constantinople et dans la Turquie d'Europe par Marseille, par Trieste (Voir INTRODUCTION GÉNÉRALE), ou par le Danube et la mer Noire. La compagnie des *Messageries impériales françaises* a établi un service direct de Marseille à Constantinople en 7 jours, par Messine et le Pirée, et un service indirect, par Malte, Syra et Smyrne, en 12 jours. Le *Lloyd autrichien* a un service direct de Trieste à Constantinople en 6 jours, par Corfou et Syra, et des services indirects touchant en Grèce et sur la côte d'Asie Mineure (Voir INTRODUCTION GÉNÉRALE). La troisième route est celle du Danube et de la mer Noire. On se rend directement, par les chemins de fer, à Vienne et à Pèsth, ou même, à travers la Hongrie, jusqu'à Basiach, petite ville située sur le Danube, entre Belgrade et Orsowa. De là, on descend le Danube avec les bateaux à vapeur de la *Compagnie impériale et royale autrichienne*, jusqu'à Galatz, où l'on trouve les paquebots de la mer Noire

1 Voyez ci-dessus les substantifs et adjectifs qui entrent aussi dans la composition des noms géographiques.

des compagnies du *Lloyd autrichien* et des *Messageries impériales françaises*, qui vont à Varna et à Constantinople. Pour la navigation du Danube, on a le choix entre les services directs et indirects. Les premiers marchent jour et nuit, et peuvent mener en 7 jours de Pesth à Constantinople (10 jours pour le voyage en sens inverse). Les seconds, s'arrêtant partout où il y a des marchandises à prendre ou à déposer, mettent un temps infiniment plus long et très-variable. Mais, en revanche, ce dernier mode est infiniment plus économique. A Drenkova, on change de bateaux jusqu'à Orsova, à cause des *rapides* du Danube; et d'Orsova à Kladova on fait le trajet en chars (*carrouzza*). Les points d'arrêt les plus importants au-dessous de Pesth, sont Belgrade, Widdin, Roustchouk, Giurgevo, Ibraïla et Galatz.

Les bateaux de la *Compagnie autrichienne* sont parfaitement organisés. On y trouve des lits convenables, une table d'hôte très-bien tenue et tout le confort désirable.

On se rend dans la Macédoine et la Thessalie par des services du *Lloyd* et des *Messageries françaises*, qui partent de Constantinople et du Pirée. Pour l'Albanie et le Monténégro, le service se fait par les paquebots autrichiens de la mer Adriatique.

On annonce l'établissement d'une grande compagnie de paquebots russes, qui desservira la mer Noire et la plus grande partie de la Méditerranée.

§ 2. **Hôtels. Caravansérails. Hospitalité. Couvents.**—On ne trouve d'hôtels qu'à Constantinople et dans quelques grandes villes de la Turquie et de la Moldo-Valachie.—Ces hôtels, bien que tenus par des Européens, laissent généralement beaucoup à désirer. Mais en Turquie il faut renoncer d'une manière absolue au luxe et au confortable des hôtels d'Europe. — Là où il n'y a pas d'hôtels, les autres gîtes sont de deux ordres. C'est d'abord le khân ou le caravansérail, grande salle aux murailles nues, où il faut apporter ses provisions si l'on veut manger, ses tapis et ses matelas si l'on veut s'étendre; en second lieu, l'hospitalité chez les particuliers, rarement volontaire dans les basses classes, où l'on n'est reçu qu'avec la plus extrême défiance, très-riche au contraire dans les classes supérieures. (Pachas, Isprawnicks, etc.)— Dans les montagnes, on peut avoir recours à l'hospitalité des couvents, qui y sont en grand nombre, principalement en Moldo-Valachie. — Ces établissements, la plupart sous la dépendance du couvent du mont Athos, reçoivent des legs considérables des particuliers, legs destinés à les mettre à même d'être toujours pourvus de provisions pour recevoir les visiteurs, les voyageurs, et même les mendiants. Cependant l'hospitalité n'y est pas gratuite, quoi que l'on n'en réclame pas le prix ostensiblement (Voir page 65).

Bien que l'on trouve des hôtels ou de mauvaises auberges dans la plupart des villes et villages des principautés danubiennes, il est souvent préférable d'avoir recours à l'hospitalité du capitaine de la poste (inspecteur qui surveille les relais). On est toujours sûr d'y trouver du café, du thé et quelques provisions indispensables; ce que l'on pourrait avoir de la peine à se procurer à n'importe quel prix dans un certain nombre d'auberges.

§ 3. **Chevaux. Poste. Correspondance.**—Les communications entre les principaux points de la Turquie sont des plus difficiles. A peine de temps à autre trouve-t-on quelque tronçon de route, quelque chemin passable. Le plus souvent, on voyage en quelque sorte à travers champs.

Quant aux moyens de voyager, il faut distinguer la Turquie proprement dite (Bulgarie, Bosnie, etc.), des Principautés danubiennes. Ces dernières sont infiniment plus avancées en civilisation. Bien qu'elles ne présentent que quelques rares tronçons de routes macadamisées, d'ailleurs fort mal entretenues, les moyens de communication sont plus faciles.—On a le choix entre trois manières habituelles de voyager dans la Moldo-Valachie.—1° *La poste aux chevaux*. Une petite carriole sans ressorts (*carrouzza*) attelée de deux petits chevaux, voilà pour le matériel. Encore ne trouve-t-on souvent à la poste ni chevaux, ni charrette; ce qui peut occasionner des retards considérables. Les frais s'élèvent en moyenne à 5 fr. par relais.—2° *La diligence*, mode long et peu sûr. Il est bien rare que quelque accident survenu à la voiture ou à l'attelage ne vienne pas retarder indéfiniment le voyage. Cependant il existe des services à peu près réguliers entre les principaux points: d'Iassy à Galatz, de Bukarest à Giurgevo.—3° *Les voitures de Juifs*, très-semblables aux *Vetturini* italiens, qui voyagent à petites journées et à des prix très-modiques. Ces voitures, qui parcourent les distances les plus grandes toujours avec les mêmes chevaux, ne deviennent une ressource qu'autant que l'on veut s'éloigner du chemin de la poste. Leur bon marché et leur commodité les rendent assez utiles aux voyageurs, surtout quand ils peuvent les prendre à frais communs.

Dans la Turquie proprement dite, les difficultés sont encore plus grandes. On ne trouve plus ni voitures de poste, ni diligences. Ici, comme en Grèce (Voir p. 65), il faut voyager à cheval avec ses provisions, sa cantine, etc. Il faut avoir soin d'avoir sa selle; car, outre qu'il serait impossible de s'en procurer une hors des villes, les selles turques sont intolérables pour les Européens. On peut voyager soit avec un guide, qui s'engage à vous fournir les chevaux, le gîte, etc. (les meilleurs se trouvent à Corfou, Athènes, ou Constantinople), soit avec le Tatar.—Le Tatar est le messenger chargé du service des dépêches. Il doit aller en un temps très-limité d'un point à un autre. Aussi galope-t-il toujours, ce que ne peut faire un voyageur qui n'est pas habitué à un exercice aussi fatigant. Mais, avec cette manière de voyager, on est assuré de trouver des chevaux aux points désignés; car il y en a toujours en réserve pour le Tatar. — Enfin on peut voyager en *Arabas*, sorte de charrette remplaçant désavantageusement les voitures de Juifs, et attelée soit avec des chevaux, soit le plus souvent avec des bœufs.

§ 4. **Saison favorable. Hygiène. Impression générale du voyage.**—La saison la plus favorable pour voyager en Turquie est le printemps et l'automne. Les mois d'avril et de mai, les mois d'octobre et de novembre, sont généralement beaux et médiocrement chauds. Les mois d'été, au contraire, sont insupportables par leur température tropicale et par la poussière des chemins, un des fléaux les plus pénibles

pour le voyageur, et dont on ne peut se faire idée dans nos pays à routes carrossables. L'hiver offre aussi de grandes difficultés, soit par la rigueur du froid, soit parce qu'à la suite des pluies, du dégel et de la fonte des neiges, les transports sont devenus impraticables, et que les ponts rudimentaires que l'on trouve sur chaque rivière ou torrent sont emportés. Ces ponts consistent simplement en une série de troncs d'arbres, rapprochés les uns des autres, et jetés sans aucune espèce de lien de réunion sur deux autres troncs, qui leur sont perpendiculaires et qui tiennent lieu d'arches. Aussi, du moins dans les Principautés danubiennes, deux serviteurs se tiennent debout auprès de chaque pont, et, moyennant une très-légère rétribution, soutiennent la voiture à droite et à gauche, précaution, au reste, assez utile.

Parmi les règles hygiéniques indiquées dans notre Introduction générale, on devra surtout observer dans la Turquie d'Europe celles qui sont relatives aux refroidissements, à l'humidité et aux marécages.

D'après ce que nous venons de dire, il est facile de tirer cette conséquence, qu'il faut être doué d'une grande dose d'énergie et de courage pour voyager dans l'intérieur de la Turquie d'Europe. On doit être disposé à braver la faim, la soif, la fatigue, et même le danger des voleurs et des assassins, surtout sur les frontières de la Grèce. Du reste, l'intérêt archéologique est presque nul. Pas de monuments à visiter, pas de grandes ruines. Le voyageur doit même mettre une grande circonspection dans ce genre d'exploration : prendre des notes ou des croquis, c'est éveiller quelquefois des soupçons étranges dans l'esprit de ces populations ignorantes. Sauf dans les pays de montagnes, les beautés pittoresques manquent généralement dans les provinces turques. L'agriculture y est à peu près nulle, et se borne à quelques champs de blé, de maïs et de riz venus presque sans travail. Aussi, est-ce avec l'impression la plus triste que l'on revient de ces plaines si fertiles, et cependant si désertes et si incultes. Les voyageurs qui ont pour but des recherches scientifiques peuvent seuls y trouver un attrait. Quant au touriste, il y renonce bientôt. L'aspect de ces amas de maisons qui ne sont ni villes ni villages, la solitude et l'abandon qui règnent partout, la misère des habitants, et les cohortes de chiens errants, de corbeaux dévorants, se disputant les charognes abandonnées sur les chemins, ne laissent qu'une impression de fatigue et de dégoût sans aucune espèce de dédommagement. Constantinople, avec ses monuments, ses grands souvenirs et sa population pittoresque, le Bosphore, avec ses rives enchantées, présentent au contraire des beautés d'un ordre exceptionnel, et comptent parmi les localités les plus remarquables qu'il soit donné à l'homme d'admirer.

CONSTANTINOPLÉ ET SES ENVIRONS.

ROUTE 58.

DE MARSEILLE A CONSTANTINOPLÉ

PAR LA VOIE DIRECTE DU DÉTROIT DE MESSINE ET DU PIRÉE.

(7 à 8 jours de navigation).

De Marseille au Pirée (5 jours 1/2). V. R. 3, p. 59 et 70. — Du Pirée au cap Colannes (2 h. 30 m.). V. R. 54, p. 259 (Lisez à rebours). — Au delà du cap Colannes, le navire, se dirigeant au N.-E., remonte le canal de Zéa, compris entre l'île de ce nom (V. p. 261), et l'île d'Hélène (V. p. 126), puis le canal d'Oro, resserré entre les hautes montagnes de l'Eubée (V. p. 164) et de l'île d'Andros (V. p. 260). Après environ huit heures de navigation au large, on laisse à l'E. la petite île de Psara, ou Ipsara, qui, comme Hydra et Spetzia, brilla au premier rang pendant la guerre de l'Indépendance, et fut la patrie de l'intrépide Canaris. Mais, plus malheureuse que ces îles, elle fut impitoyablement ravagée, en 1824, par Topal-Pacha; ceux de ses habitants qui échappèrent au massacre grossirent la population de Syra et de Mykonos. Psara ne s'est jamais relevée de ce désastre; elle appartient à la Turquie. Plus à l'E., on aperçoit l'île de Chio, et, après avoir dépassé Psara, on distingue même à l'E. de Chio le cap Kara-Bournou, qui appartient au continent de l'Asie mineure (V. IV^e partie). Deux heures plus tard, on range à l'E. la côte de Métélin, l'antique Lesbos (V. IV^e partie), et l'on se rapproche de la côte d'Asie (1 h.), non loin du cap Baba (en turc, Baba-Bournou). Directement au N. se montre l'île de Ténédos, et au N.-O.

Lemnos, reconnaissable à son double sommet volcanique, et dans laquelle la mythologie plaçait les forges de Vulcain. La côte d'Asie, qu'on longe pendant deux heures avant d'entrer dans le canal de Ténédos, est dominée par une chaîne de collines bien boisées, au dessus de laquelle se montrent les sombres crêtes de la chaîne de l'Ida jusqu'au sommet neigeux du mont Gargarus. Le rivage ne présente, à cette distance, aucun détail intéressant; à peine peut-on reconnaître le petit port ensablé de l'antique Alexandria-Troas (V. IV^e partie), au S. de la petite pointe *Tousfalik-Bournou*. Au delà de Troas le rivage s'abaisse un peu, et le regard peut parcourir une terre assez plate. Cette terre, c'est la Troade,

Campos ubi Troja fuit...

« Le sol même de la poésie épique, dit Théophile Gautier; le théâtre des immortelles épopées; le lieu sacré deux fois par le génie grec et par le génie latin, par Homère et par Virgile. C'est une impression étrange de se trouver ainsi en plein poème et en pleine mythologie. Comme Enée, racontant son histoire à Didon du haut de son lit élevé, je puis dire du haut du tillac :

Est in conspectu Tenedos....

car voilà l'île d'où se sont élancés les serpents qui ont noué dans leurs replis l'infortuné Laocoon et ses fils, et fourni le sujet d'un des chefs-d'œuvre de la statuaire; Ténédos, sur laquelle régnait Phœbus Apollon, le dieu à l'arc d'argent invoqué par Chrysès. » Mais l'œil curieux du voyageur cherche en vain quelque objet remarquable sur cette plaine aride que nous